

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spéci-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficience visuelle et le studio
typographies.fr

LES DEUX SOEURS

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

*Où la vie nous conduira
Victor Kessler n'a pas tout dit*

CATHY BONIDAN

LES DEUX SŒURS



À
vue
d'œil

© Éditions de La Martinière, 2025.
Une marque de la société EDLM
© À vue d'œil, 2026,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0858-6

À VUE D'ŒIL
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.avuedoeil.fr

Modifier le passé n'est pas modifier un seul fait ; c'est annuler ses conséquences qui tendent à être infinies. En d'autres termes, c'est créer deux histoires universelles.

Jorge Luis Borges,
L'Aleph (1949-1952)

Elle prend le frais. C'est la bonne heure. Rien que le souffle du vent pour rappeler qu'on est vivant. Elle garde un œil sur les sommets, l'autre sur le sol à ses pieds. Là-haut, les dieux nous tricotent un destin. Ici-bas, les fourmis sont de sortie, la journée va être chaude. Ce sont les petites. Les plus mauvaises. Prêtes à tout pour faire leur chemin. Un peu comme nous quand on y pense. Elles contournent le caillou, d'instinct elles savent qu'il est trop gros pour elles. Alors elles tracent une autre route et elles avancent. Elles ont tout compris.

Tout à l'heure, elle a entendu un moteur. Ça faisait si longtemps qu'elle en avait presque oublié que la route conti-

nuait après elle. Visiteur, vacancier ? Elle le saura bien assez tôt. Dans les deux cas, c'est pas du bon. Ces endroits isolés, ils ont perdu leur humanité, faut les laisser à la nature. Ou bien alors aux vieux, comme elle. À ceux qui se sont retranchés du monde en attendant qu'on leur apporte la note.

*Monsieur Gilbert,
Je vous écris cette lettre à la demande
de ma sœur.*

En m'exprimant ainsi, on pourrait croire que Barbie m'a demandé d'exécuter cette tâche alors qu'il n'en est rien. Vous me connaissez et vous savez qu'elle ne peut m'imposer d'agir contre mon gré, ce qui reste le privilège de notre mère. Je me demande d'ailleurs comment nous allons faire maintenant que maman n'est plus là pour nous sermonner et que nous sommes juste deux filles perdues au milieu de nulle part.

Notre départ s'est fait précipitamment. J'aurais aimé vous inviter, mais Barbie a affirmé que c'était impossible, que vous

aviez une famille à Rouen et des patients qui ne pouvaient se passer de vos soins.

C'est à ce moment, je crois, que j'ai fait ma première colère de la journée. Vous auriez été fier de moi car je n'ai pas tapé sur Barbie, mais j'ai crié en frappant sur la portière de toutes mes forces jusqu'à ce que nous nous arrêtons sur le bas-côté. Ma sœur est descendue de la voiture et s'est éloignée en se frottant le visage. Une fois seule, je me suis tue et j'ai attendu. Vous m'avez toujours dit que Barbie resterait près de moi quoi que je fasse. Pourtant, parfois, je la sens épuisée par mes emportements et mes cris.

Ensuite, elle m'a bercée dans ses bras comme elle le fait après chaque crise. Nous avons effectué quelques pas ensemble. Je lui ai répété combien il est bénéfique pour mon humeur que je vous raconte mes pensées et que je

vous détaille celles qui me rendent irritable ou violente. Nos entretiens ressemblent souvent à des monologues et en entendant cela, Barbie a eu une idée merveilleuse. Elle pense que ce ne sont pas vos conseils qui me réconfortent, mais le simple fait de partager avec vous les pensées qui se bousculent. Elle a donc proposé que je vous écrive régulièrement, et même plusieurs fois dans la journée si j'en ressens le besoin. Elle vous adressera mes lettres et de cette façon, je continuerai à vider mon esprit surchargé. Ce sera tellement amusant ! Qu'en pensez-vous ? Vous ne pouvez répondre, mais je sais que si vous étiez là, assis en face de moi, vous me sourriez en hochant la tête.

Je ne me souviens pas de la fin du voyage. Barbie m'a réveillée en arrivant pour me faire visiter notre nouvelle demeure. Elle avait déjà installé

nos affaires à l'intérieur et j'ai tout de suite compris que je n'aimerais pas cette maison.

Elle est plus petite que la nôtre et il n'y a pas de fauteuil à bascule dans le salon pour attendre l'heure du dîner. Si vous voulez mon avis, il n'y a pas de salon du tout ; même si Barbie soutient le contraire. Une seule pièce donne sur la cuisine et ma sœur veut me faire croire qu'il s'agit d'un « salon-salle à manger ». Comme c'est pratique ! Et pourquoi ne pas appeler le lieu des repas « cuisine-chambre » ou afficher à la porte des toilettes « WC-garage » ? Heureusement, Barbie m'a promis un nouveau fauteuil à bascule qui ne sera que pour moi. Nous irons le chercher en ville dès demain.

Parce que je ne l'ai pas encore mentionné, mais nous sommes ici à la montagne. Je n'étais jamais allée à la

montagne, ma sœur affirme que si, mais je ne la crois pas. J'ai fait le tour du jardin, si je peux m'exprimer ainsi, car il n'est ceint d'aucune limite, et au plus loin que se projette mon regard, je ne peux apercevoir ni maison, ni route, ni personne qui pourrait habiter cette maison ou marcher sur cette route... Je crois que nous sommes juste deux sœurs, seules sur cette montagne.

Pour tout vous dire, je ne comprends rien à cette excursion. D'habitude, si nous sortons, c'est toujours pour aller chez des amies de ma mère qui nous préparent de bons goûters, ou pour rencontrer un nouveau médecin qui fait un bilan sur ma maladie. Et puis, chez nous, je peux me mettre à la fenêtre du deuxième étage et de là, apercevoir les voisins qui habitent dans notre rue. Comme Aimé. Vous vous souvenez du garçon qui habite au numéro 18 et qui

est si beau ? De ma fenêtre, je vois son jardin avec ses plantes magnifiques, et son allée en gravier qui brille après chaque averse. Un jour, je lui ai dit que nous allions nous marier et il a ri, mais il a aussi hoché la tête comme vous le faites quand vous êtes d'accord. Maintenant, c'est mon fiancé.

Ici, je ne connais personne, et je m'ennuie. Il n'y a que ma sœur pour m'accompagner dehors ou jouer avec moi. J'aimerais vraiment avoir votre avis là-dessus, alors s'il vous plaît, développez ce point dans la lettre que vous m'écrirez. Je dois maintenant cesser de vous parler car Barbie dit qu'il est l'heure pour moi de dormir. Voyez comme elle aime tout diriger quand notre mère est absente...

Au plaisir de vous lire,

Edwige